

Le Passe-Temps

Vol. XIV — N° 358

Montréal, 12 décembre 1908

Un No, 5 sous

LA NUIT DE NOEL

POÉSIE DE LOUIS-JOSEPH DOUCET

II

Majestueux et plein de gloire
Noël descend des cieux serains ;
L'astre luit comme un ostensor,
Le peuple accourt sur les chemins.

III

Dans les pins sombres qui grelottent
Minuit s'éveille plein de voix
Qui chantent, qui parfois sanglotent
Aux signes des rameaux en croix.

IV

La savane s'étend, immense,
Sous la nuit des sapins pointus ;
Et le mystère e: l'espérance
Recouvre les sentiers battus.

V

Au lointain le village en fête
Pieusement brave la nuit
Pleine du souffle des prophètes
Contemplant l'étoile qui luit.

I

Au rythmes fiers des cloches triomphales,
Berçant l'écho de la terre et des cieux,
Parmi les bois, la plaine et les rafales,
Noël descend majestueux.

VI

Brrr, brrr, au fond de la carriole
On grelotte aussi comme au bois.
Enfin, v'là l'otteau, puis la coupole
De l'église aux clochers étroits.

VII

Les cierges luisent aux fenêtres ;
C'est la fête " au grand souvenir " ;
Beaucoup vont l'oublier peut-être,
Mais les p'tits Jésus vont venir.

VIII

La nef est pleine de lumière,
Les petits cierges sont joyeux ;
Comme des âmes en prière,
Ils palpitent silencieux.

IX

Les Jésus aux crèches stériles
Naiss'nt entre l'âne et le taureau...
Venez par cent, venez par mille,
Des p'tits Jésus y en a pas trop !



LOUIS-JOSEPH DOUCET

Ce numéro contient 7 chansons et 2 morceaux de piano. Voir le Sommaire, page 556

JE CROIS

Interprété par M. VICTOR OCCELLIER, au Ouimetoscope

Paroles de CH. VINCENT

Musique de J. FAURÉ



VICTOR OCCELLIER, baryton

Molto legato (♩=54)

mf Non, je ne suis pas un sa-vant, J'i-gnore, hé-las! beau-coup de cho-

rall. *a tempo* -ses; Je ne sais pas d'où vient le vent, Ni comment fleu-ris-sent les ro-

-ses. Mais c'est si bon de croire un peu, de croi-re, mé-me sans coh-

cresc. animato -pren-dre!... Ô toi, qui ne peux rien m'appren-dre, Lais-se-moi du-moins croire en'

sostenuto a tempo Dieu! Je crois en Dieu qui cré-a tous ces mon-des, Dont l'œil ha-

-main voit les points lu-mi-neux, Sans pé-né-trer par quel-les lois pro-

rit. -fon-des Tous ne font qu'un se-re-li-ant-entre eux. Na-

allegro -re-je te vois, je t'ad-mire et je crois!

La même, avec accompagnement, 50 cts, chez Ed. Archambault, Montréal

Le Passe-Temps

MUSICAL, LITTÉRAIRE ET FANTAISISTE
Parait tous les quinze jours

ABONNEMENT :

Pour le Canada Un an... \$1.50 Six mois... .75 cts
Pour les États-Unis Un an... \$2.00 Six mois... 1.00
Pour l'Europe 18 frs par an

PAYABLE D'AVANCE

En s'abonnant pour un an, chaque abonné reçoit en marchandises

Une Prime valant \$1.00

Demandez notre catalogue de primes

ANNONCES :

Première insertion... 10 cts la ligne
Insertions subséquentes... 5 cts
Conditions libérales pour annonces à long terme.
Les annonces sont mesurées sur l'agaté.

Toute demande de change ont d'adresse doit être accompagnée de l'ancienne adresse.
Pour discontinuer de recevoir ce journal, il faut avoir payé tous ses arriérés.
Les manuscrits publiés ou non ne sont pas rendus.

Adresses toute communication

LE PASSE-TEMPS,
Montréal, Can.

Nos Succursales

On peut se procurer les anciens numéros du PASSE-TEMPS en s'adressant à tous nos agents locaux, mais plus particulièrement aux adresses suivantes :

A Montréal :

Arthur Yon, 94 Ste-Catherine-Est.
Mme A. Bélanger, 1376 $\frac{1}{2}$ Ste-Catherine.
C. B. Desrochers, 1159 Papineau (coin Marie-Anne), Tél. Bell Est 4915.
L. N. Guay, 1001 Notre-Dame-Ouest.
H. Prieur, 285 David-on, ville Emard.

A Québec :

J. Alf. Guay, 283 rue St-Joseph.

A Ottawa :

Chs St-Jacques, 263 rue Water.

PASSE-TEMPS-CHRONIQUE

NOËL PARCHEMINÉ

Au matin du 24 décembre 1907, mon ami Bruno m'arrivait en coup de vent, tenant à la main une sorte de parchemin, couvert de caractères étranges, ressemblant fort à de l'hébreu ou à du chinois.

— Tiens, fit Bruno, en me tendant le parchemin, j'ai trouvé, hier, ces hiéroglyphes sur le Mont Saint-Hilaire. Je suis intimement convaincu qu'il y a dans ces signes un secret important. N'ayant pu les déchiffrer, je te laisse ce soin ; peut-être seras-tu plus habile ou plus heureux que moi. Et mon ami me quitta.

Très intrigué, je me mis immédiatement à l'œuvre et, grâce à quelques notions de sanscrit que j'avais acquises, par pure fantaisie, lors de mon séjour aux Indes, je transcrivais, en lettres civilisées correspondantes, les caractères hiéroglyphiques du vieux parchemin.

Or, voici ce que je lus :

(1ère ligne) Ceseur.

(2ème ligne) T, Teurs, u, id, an, ur, Vra,

(3ème ligne) ne, es, iP, eP, A, aeur, u,

(4ème ligne) t, us, Core, E, Teo.

(5ème ligne) rrv, t, nea, teO.

Vraiment, fis-je, très désappointé, ce n'étais pas la peine de m'échiner !

J'allais jeter au feu papier et parchemin, quand mes yeux se portant sur "Ceseur", j'y crus voir le mot : Creuse. Ce me fut une révélation.

Je pouvais lire — Creuse — en transportant le C à la fin ayant au préalable mis la lettre U après la lettre E, et en lisant à rebours, ou bien en prenant la première lettre, puis la dernière ; la deuxième, puis l'avant-dernière ; enfin les deux du milieu.

Fébrilement, appliquant ma découverte aux lignes suivantes, je transporte le premier T après l'U dernière lettre de la deuxième ligne ; de droite à gauche je lis Tu.

Bon ! m'écriai-je, ravi et brandissant mon papier : Tu, tu, tu... Turlututu, chapeau pointu !

Ça, c'est du pur français, au moins !

Je passe au deuxième T qui, en qualité de majuscule (capitale, comme disent nos bons typos), doit commencer un autre mot :

T, (1ère ligne) en allant de gauche à droite ;

R (2ème ligne) en allant de droite à gauche ;

O (1ère ligne)

U (2ème ligne)

V (1ère ligne)

E (2ème ligne)

R (1ère ligne)

A (2ème ligne)

S (1ère ligne)

Trouveras... Tu Trouveras...

J'eus bientôt fait d'accoupler les autres lettres, qui me donnèrent le reste de la phrase que voici :

Au Pied Pain Sucre Versant Ouest Caverne et Trésor.

(Signé) NéeAcheildo.

C'est-à-dire : Noé de l'Arche.

Sans trop remarquer ce que le patriarche du Déluge pouvait bien venir faire ici, j'écrivis de ma plus belle main :

Creuse, tu trouveras au pied du Pain-de-Sucre, sur le Versant Ouest, une Caverne et un trésor.

Muni d'un pic, d'une pelle, d'une paire de raquettes et d'une lampe à bicyclette, je quitte immédiatement Montréal, en route pour le Mont Saint-Hilaire, espérant bien être de retour pour la messe de Minuit, que je n'avais point manquée depuis vingt ans.

A trois heures de l'après-midi, j'atteignais le Pain-de-Sucre, au pied duquel, sur le versant ouest, une pierre de trois pieds par quatre, plate, isolée et incrustée dans le sol, attirait mon attention.

Mettant le pic en opération, je réussis, après quatre heures d'un travail ardu, à renverser la pierre.

Elle recouvrait l'orifice de la caverne cherchée. Essuyant la sueur qui m'inondait le front, j'endosse vivement mon pardessus de fourrure ; allume ma lampe et, tremblant d'une émotion facile à comprendre, pénètre fiévreusement dans la caverne.

C'était une sorte de caveau, ayant six pieds de longueur sur cinq de largeur et quatre et demi de hauteur, entièrement creusé dans le roc vif, et certainement ignoré jusqu'alors.

Promenant les rayons de ma lampe électrique autour de la caverne, je vois dans un angle, un objet étrange ayant la forme d'un rouleau et tranchant, par sa couleur brune, sur la teinte grisâtre du roc.

Je m'approche de cet objet, le saisit, le déroule avec précaution, et, ô stupéur ! reconnais une sorte de parchemin, ou plutôt de peau de bête — bœuf ou lion — assez bien conservée, sur laquelle étaient écrites, avec du sang et en sanscrit, quelques-unes des horreurs et des épouvantes de l'effroyable cataclysme qui ensevelit le globe terrestre.

Le tout était signé : Noé de l'Arche.

Me disposant à sortir de la caverne, je serre très précieusement le fameux manuscrit, et me jure solennellement d'en envoyer la fidèle traduction au PASSE-TEMPS, quand les paroles suivantes résonnent désagréablement à mes oreilles, me réveillant en sursaut : — onze heures et quart : Lève-toi, mon homme, si tu ne veux pas manquer la Messe de Minuit :

!!!!!!!

Comme fiche de consolation dans ma déconfiture, le jour de Noël 1907 j'écrivis sur le déluge, les vers suivants, corollaire du palpitant récit de Noé, et que je livre à la méditation des intelligents lecteurs de l'aimable PASSE-TEMPS.

UN AN APRES

Etouffés et noyés sous la masse de l'onde Qui, lors du Cataclysme, ensevelit le monde, Les rameaux, les bourgeons, les tiges et les

Ont perdu leurs parfums, leur éclat, leurs

La terre, hier encore si belle, est un désert Parsemé çà et là d'un peu de gazon vert. Les arbustes, les arbres dépouillés, nus et

Victimes et témoins des divins anathèmes, Tendent, de tous côtés, leurs bras morts

Auxquels sont accrochés — spectres

Des squelettes hideux d'enfants, d'hommes,

Laisés, là, par les eaux, comme autant

Et sur la terre en deuil, des ossements

Carcasses, tibias et des crânes affreux Démentent clairement que l'humaine

Eût tort de se vautrer dans l'orgie et l'ordure.

Jean PIC.

L'Art et les Artistes

Nous avons eu, la semaine dernière, une bonne troupe d'opéra qui nous a donné de façon généralement suffisants certaines œuvres du répertoire ancien et moderne.

D'une façon générale, le public s'est porté assez nombreux à ces représentations et je crois bien que les impressarii ont fait plus que leurs frais.

Il me semble donc que si, au lieu d'une troupe de passage, une troupe excellente, mais de troisième ordre, une troupe chantant en italien dans un théâtre éloigné de centres canadiens-français, nous avions une bonne troupe permanente, capable de chanter l'opérette et le grand opéra en français dans un théâtre moins éloigné, il y aurait de l'argent à faire pour les lanceurs de l'entreprise.

La faillite du théâtre des Nouveautés, — qui ne serait peut-être pas arrivée si l'administration eût été autre, — ne doit pas constituer un épouvantail pour nos capitalistes désireux de faire de l'argent ; car, le théâtre des Nouveautés, par son genre de pièces, ne s'adressait qu'à une

Je Crois

II

Je ne sais ce que deviendra L'âme à notre corps asservie ; Si libre, elle s'envolera Vers une autre et meilleure vie ; Dans ce bonheur j'espère un peu, Tout heureux d'y pouvoir prétendre ; O toi, qui ne peux rien m'apprendre, Laisse-moi du moins croire en Dieu ! Sans rechercher si la toute-puissance De notre globe est plus près ou plus loin, Je ne crois pas, dans l'univers immense, Que tout soit fait pour notre petit coin ! Nature, je te vois, Je t'admire et je crois !

III

Avant que du progrès ait lui Sur nous, ait lui le flambeau salutaire. Ce que nous savons aujourd'hui Hier, nous semblait un mystère ; En prenant patience un peu, Du doute sachons nous défendre, O toi, qui ne peux rien m'apprendre, Laisse-moi du moins croire en Dieu ! Dieu n'apparaît à notre humain génie Que par l'éclat de sublimes travaux, En attendant que sa force infinie Soit révélée à nos faibles cerveaux, Nature, je te vois, Je t'admire et je crois !

étoffe suffisante au maintien de cette scène, tandis que si nous parlons opéra, nous nous adressons du coup à tout le public de Montréal : citoyens de langue anglaise comme ceux de langue française. Nous nous adressons aussi bien à la population ouvrière qu'à la classe intellectuelle ; car la musique est une langue universelle et bien rare sont ceux qui n'aiment pas chanter et entendre chanter.

Je trouve même étrange que par notre apathie nous laissions parfois des étrangers s'emparer d'entreprises payantes, alors qu'il eût été facile de faire comme eux avec un tout petit peu de bonne volonté.

Je ne veux pas prédire que nous aurons une troupe d'opéra permanente à Montréal, d'ici quelques mois, mais il me sera bien permis d'apprendre aux lecteurs du PASSE-TEMPS une nouvelle qui ne demande pas mieux que d'être bonne.

Je causais l'autre soir, avec Madame Hélène Therry, la première chanteuse de la troupe d'opéra que nous avions parmi nous la semaine dernière.

Madame Therry est française et sa conversation est un véritable charme. Après s'être informée de la population de Montréal et de son caractère, Mme Therry me demanda s'il y aurait des chances de succès dans notre ville pour une saison de trois ou quatre mois avec une troupe d'opéra français bien composée.

Je me hâta de lui rappeler les beaux jours de l'ancien opéra français il y a une quinzaine d'années de cela, et je me permis d'ajouter que les Montréalais étaient encore dans les mêmes dispositions, c'est-à-dire tout prêts à encourager une troupe d'opéra bien composée et nous servant consciencieusement du répertoire. "Surtout, dis-je, personne jusqu'ici n'a songé à placer quelque argent dans l'entreprise."

Alors, madame Therry m'apprit qu'elle profitait de sa tournée actuelle pour étudier les différentes villes où elle passait,

La Marche des Canadiens-Français

Interprétée par Mlle THERÈSE D'ORGEVAL au Nationscope et au Parc Schmer

Paroles et musique de LEON MAY.



Mlle THERÈSE D'ORGEVAL

T^o di Marcia

mf - En trois cents ans un peu-ple s'est dressé, Grâce à sa foi, qu'il sut garder pro-

-fon-de, Faisans ex-em-ple dans le temps pas-sé, D'é-ton-ne-ment il fit fré-mir le

mon-de. Nous som-mes fiers de pen-aer à ja-mais Que le pa-ys qui con-quit tant de

gloi-re. Est le pa-ys des Ca-na-diens-fran-çais, Dont le la-beur as-su-ré la vic-toi-re.

DUO
ad lib.

Clo-ches, jus-qu'au ciel son-nez! Clai-rons, gai-ment ré-son-nez! Dra-peaux, fiè-rement flot-

-tez! Plus de ha-tail-le, Plus de hai-ne, Frè-res, tout vous dit: Ai-mez! U-

-nis, en-sem-ble, mar-chez, Et dans vous chants ac-cle-mez La gran-de nation ca-na-dien-re.

La même, avec accompagnement, 25 centins chez tous les marchands de musique

Marche des Canadiens-Français

II

Si jusqu'à nous arrivent les clameurs
D'autres pays, entre eux faisant la guerre,
Nous les plaignons, car c'est un grand
malheur
quand d'un humain le sang rougit la
N'en doutez pas, le canon se taira, [terre.
Ce fer maudit qui déteste et qui tue,
En fer bénit on le transformera,
On en fera des socs pour la charrue.

Au Refrain

III

Et nous vivons dans l'éternel espoir
De voir toujours prospérer la Patrie ;
De la chérir nous faisant un devoir,
Pour sa grandeur luttons avec furie ;
Au premier jour nous serons dans le rang
Pour affronter les horreurs de la guerre,
Pour elle nous donnerons notre sang,
Nous sommes d'une race forte et fière.

Au Refrain

et que dès qu'elle aurait trouvé ce qu'elle
cherchait, il lui serait facile de se pro-cu-rer à New-York même, les capitaux né-cessaires au lancement d'une affaire aus-si considérable que l'est une troupe d'o-péra.

Nous parlâmes des belles saisons de la
Nouvelle-Orléans, des troupes Charlie,
dont nous avons eu la visite dans le pas-sé, et nous tombâmes d'accord sur le fait
que Montréal est un centre au moins aus-si important et artistique que la Nouvel-le-Orléans et que conséquemment une
entreprise d'opéra, si elle était bien lan-

cée, aurait de grandes chances de succès.
Je souhaite que ces quelques lignes,
écrites à la hâte, tombent sous les yeux
de quelques-uns de nos hommes d'affaires.
Ils réfléchiront peut-être que l'idée a du
bon et qu'il importe de se hâter si l'on ne
veut pas que des étrangers viennent cher-cher l'argent qu'ils auraient pu faire eux-mêmes.

C'est ainsi que j'entrevois la possibilité
de la fondation d'une troupe d'opéra pour
Montréal, pour le plus grand bien de
notre population et de mes lecteurs. J'ai
fait certains calculs et j'en arrive à la con-clusion qu'une entreprise de ce genre ne
coûte pas encore aussi cher qu'on se l'im-a-gine à première vue.

Souhaitons donc d'aller tous ensemble
à l'opéra français de Montréal, le plus
tôt possible.

Gustave COMTE.

Coups de Ciseaux

LE CONCERT CHAMBERLAND

Sous ce titre, M. Gustave Comte pu-bliait dans le *Canada*, le compte-rendu
suivant que nous croyons devoir repro-duire dans l'intérêt de notre monde ar-tiste :

Après avoir entendu Albert Chamber-land au Monument National, nous som-mes quelque peu en droit de nous de-mander pourquoi notre population ne se
montre pas plus empressée d'aller accla-

mer un des nôtres qui vaut mieux, — et
combien, — que nombre d'importations
étrangères qu'on nous annonce à grands
coups de réclame !

La vaste salle du Monument National
aurait dû être remplie comme elle le fut ja-dis pour Ysaye et Marteau, parce que
celui qui nous donnait un si beau concert
est un des nôtres et que, question de
chauvinisme mis à part, il aurait pu faire
bonne figure aux côtés de maîtres du violon
comme ceux dont nous venons de
parler. Mais, les artistes ne sont heu-reusement pas des hommes d'affaires et
ils savent se consoler d'un maigre succès
financier, pourvu que l'ovation prodiguée
soit sincère et surtout méritée. C'est
pourquoi nous croyons que M. Albert
Chamberland doit être amplement satis-fait de son succès. Il possède la largeur
et la pureté du son, ainsi qu'une techni-que admirable, et son tempéramment
d'artiste lui fait interpréter les pièces les
plus difficiles avec une conviction incom-parable. La sincérité en art, voilà le
critérium.

Il s'est montré admirable dans tout son
programme : notamment dans "l'Alle-gro con brio", "l'Allegretto quasi andan-tino" et "l'Allegro molto vivace", de
Grieg, aussi dans "le Concerto de l'opus,
26" de Max Bruch ; dans "l'Introduc-tion" et "Rondo Capriccioso", de Saint-Saëns, dans "le prélude" de la sixième
sonate de Bach, pour violoncelle ; dans "le
Cygne" de Saint Saëns et dans le Schër-zo fantastique intitulé "La Ronde des

Lutins," de Bazzini. Le jeune artiste
fut chaleureusement rappelé à chaque
fois et dût revenir saluer le public qui le
réclamait.

Sous ses doigts experts, son violon
chante largement, babille, rit, pleure et
râle avec une conviction toujours sincère
et avec une justesse de son incomparable.
C'est pourquoi nous n'hésitons pas à dire
que M. Chamberland nous fait honneur
à tous les points de vue.

Il avait su également s'entourer d'ar-tistes qui l'ont bien secondé, et Mine C.
Paquin est une pianiste excellente qui,
lorsqu'il s'agit d'accompagner un soliste,
sait mettre toute la discrétion et la poé-sie voulues. M. Paquin est un excellent
chanteur qui possède un mérite rare en
outre d'une voix de basse chantante d'un
grand charme ; il dit avec une grande
clarté et l'on ne perd pas une syllabe de
ce qu'il dit.

Quant à M. J. B. Dubois, le violoncel-
liste bien connu, il obtint un très beau
succès avec une romance de Wagner.

Mme Desmarais chanta aussi de façon
fort artistique la "Chanson ancienne",
de Saussay, avec accompagnement obligato
de violon et violoncelle.

Je voudrais terminer ce compte rendu
trop hâtif par une anecdote que me per-mettra M. Albert Chamberland, surtout
quand j'aurai dit que je ne croyais pas,
avant le concert de jeudi dernier, parve-nir à un tel degré de perfection.

Il y a quelques sept ou huit ans, M.
Chamberland, qui était un tout jeune

Pour la TOUX la plus rebelle et le RHUME le plus opiniâtre, les Affections de la gorge et des poumons, le meilleur remède est le

Baume Rhumal

RIX, 25c LA BOUTELLE



R. RAVAUX

LE TERRIBLE MERIDIONAL

Interprété par R. RAVAUX au Ouimetoscope

Paroles de H. DELATRE

Musique de A. GRIMALDI

Marche 8 7

J'ai fait très doux et pas fe-ro-ce, Mais je le dis sans hé - si -

-ter. Je suis d'u-ne co-lère a-tro-ce, Si l'on me marche sur les pieds.

L'au-tre jour un co-cher de fia-cre M' dit: Ramu-toi donc, eh! feignasson! Co-quin de

sort et de mas-sa-cre, De trois mè-tres je fais un band, Quoi! tu me prends pour un fei-

-gnant, Moi le Rempart de Per-pignan! Je le ti-re par les chi-veux, d'un coup de poim-j'y pochie

yeux, Je l'ouvre en deux d'un coup de pied, A-près ça j'y houff' le nez, A-lors,

li-chant c't'a-ni-mal, Je me-lan-ce sur son crê-val, J'y prends la tête et puis la

queue, Vlan! je tire, et je le coupe en deux! Ça vous épate, té pardi! Les voilà, les gens du Midi!

homme encore en culotte, apprenait le violon de feu J. A. Duquette, de regret-tée mémoire, mon beau-père, chez qui j'habitais alors. Alors comme s'jour-d'hui, je travaillais la nuit et je me levais très tard le matin. Aussi, ai-je conservé un souvenir très agréable de mes réveils, alors qu'aude-sus de ma tête, dans le studio de mon beau-père, j'entendais M. Albert Chamberland prendre sa leçon de violon. Une fois la leçon finie, mon beau-père descendait causer avec moi et il me répétait sans cesse :

"Voilà mon meilleur élève; il comprend toute la poésie de son instrument, et s'il veut travailler sans se laisser griser par une vaine louange, il arrivera au premier rang."

C'est donc avec un souvenir ému que je lui répète cette prédiction de son vieux professeur, confiant qu'il ne se laissera pas griser et qu'il continuera à travailler comme il l'a fait jusqu'à ce jour pour l'art sublime et consolateur.

Gustave COMTE.

PAROLES D'OR

Le sens social consiste à ne plus voir dans la liberté un vulgaire instrument de profit, personnel, mais un principe de responsabilité dans les affaires nationales, une obligation de collaborer pour sa part au bien public.

BRUNETIÈRE.

La condition du salut est que la patience s'unisse au dévouement. Il faut se dire qu'en gagnant péniblement un homme à la vérité, on a peut-être aidé puissamment à la régénération de la race.

LE PLAY.

Sommaire-Musique

Chant

NOEL.....	D'AUGUSTA HOLMÉS
NOEL DU LABOUREUR.....	GÉRALD VARGUES
LA LÉGENDE DU ROUGE GORGE (Berceuse de Noël)...	A. CHARBONNIER
LE MENDIANT D'AMOUR.....	G. GOUBLIER
Interprété par DALBERTY au National Biographe	
JE CROIS (Méditation).....	J. FAURÉ
Interprété par VICTOR OCCÉLLIER au Ouimetoscope	
LA MARCHÉ DES CANADIENS-FRANÇAIS.....	LÉON MAY
(Créée par Mlle THÉRÈSE D'ORGEVAL au Nationscope)	
LE TERRIBLE MÉRIDIONAL.....	A. GRIMALDI
Interprété par RAVAUX cette semaine au Ouimetoscope	

Piano

VALSE D'AUTOMNE.....	ZÉNON PAQUIN
MARCHÉ DE RAKOCZY.....	

Sommaire-Texte

PORTRAITS: L. J. Doucet; Victor Occellier; Mlle Thérèse d'Orgeval; R. Ravaux	
CHRONIQUE: NOEL PARCHEMINÉ.....	JEAN PIC
L'ART ET LES ARTISTES.....	GUSTAVE COMTE
POÉSIES: LA NUIT DE NOEL.....	L. J. DOUCET
— NOEL.....	ALEXINA MARTEL
— LES NIDS.....	GASTON LEURY
— LES FEUILLES MORTES.....	ERNEST MARTEL
— OH! CES HEBDOMADAIRES.....	G. SPÈRE
CONTE DE NOEL A RÉCITER: MONSIEUR VINCENT.....	G. SAINT-SAVIN
COUP DE CISEAUX: LE CONCERT CHAMBERLAND.....	GUSTAVE COMTE
NOUVELLE: LA PEUR.....	EMILE AMET
Dans le monde artiste; — Mondanités; — La vie drôle; — Graphologie; — Récréation; — Jeux de société; — Pour rire, etc., etc.	

Le terrible Méridional

II

Je possédais une bell'mère
Bien embêtante, c'est certain.
A la maison, ça n'allait guère
Tant elle faisait du potin.
Un jour, cette vieille rascasse
Me faisant trop fort enrager,
Je lui tombe sur la carcasse
Ayant besoin de me venger!

Dam! je ne suis pas patient,
Moi, le Rempart de Perpignan!

Je la prends par la peau du cou,
Je lui défonce le caillon;
Puis, la saisissant par un pied,
En l'air je la fais tonneroy!
Quand ell' retomb', le lendemain,
J'l'a fais boulotter par mon chien!
Joyeux, il a tout avalé,
Mais le pâtre... il en est crevé!

Ça vous épate, té pardi!
Les voilà les gens du Midi!

III

Dans un hôtel, près du théâtre,
Je roupillais l'autre saison;
Tout à coup, sur mon corps d'albâtre,
Je sens une démangeaison.
Coquin de Diou! je me réveille,
J'allume la lampe et je vois,
Une punaise sans pareille
Me regarder d'un air narquois!

Ah! tu veux me sucer le sang
Moi, le Rempart de Perpignan!

Je la pose sur l'édredon!
J'y colle un grand coup de tampon!
D'une main saisissant la peau
Je l'arrache de bas en haut!
J'enlève le foie, les poumons,
Le cœur, la tête et les arçons;
Quand le cadavre fut vidé,
Le squelette, je l'ai bouffé!

Ça vous épate, té pardi!
Les voilà, les gens du Midi!



ALBUM MUSICAL DU
Passe-Temps

Sommaire musical du N° 358 :

CHANT

- La légende du rouge-gorge..... A. Charbonnier
(Berceuse-Noël)
- Le mendiant d'amour..... G. Goublier
- Noël du Laboureur..... Gérald-Vargues
- Noël..... Paroles et musique d'Augusta Holmès

PIANO

- Valse d'automne..... Zénon Paquin
- Marche de Rakoczy.....

ABONNEMENTS : { Canada : 1 AN, \$1.50, 4 MOIS, 50.
 { Etats-Unis : 1 AN, \$2.00, 6 MOIS, \$1.00.

LE DERNIER NUMÉRO, 5c. — UN NUMÉRO PRÉCÉDENT, 10c

LE PASSE-TEMPS, 16, rue Craig-Est, Montréal

Anti-Poil-Persan



*Fait Disparaître
en quelques minutes*



— LES —

Poils ou Duvets Disgracieux

DU VISAGE, DES BRAS, DES AISELLES

sans pincements ni rougeurs, laisse la peau blanche et veloutée. Succès certain. LA FAVORITE DES SULTANES ET DES ARTISTES.

Prix : 50c la boîte. Echantillon suffisant pour une application 10c

SOCIÉTÉ DES PRODUITS PERSANS

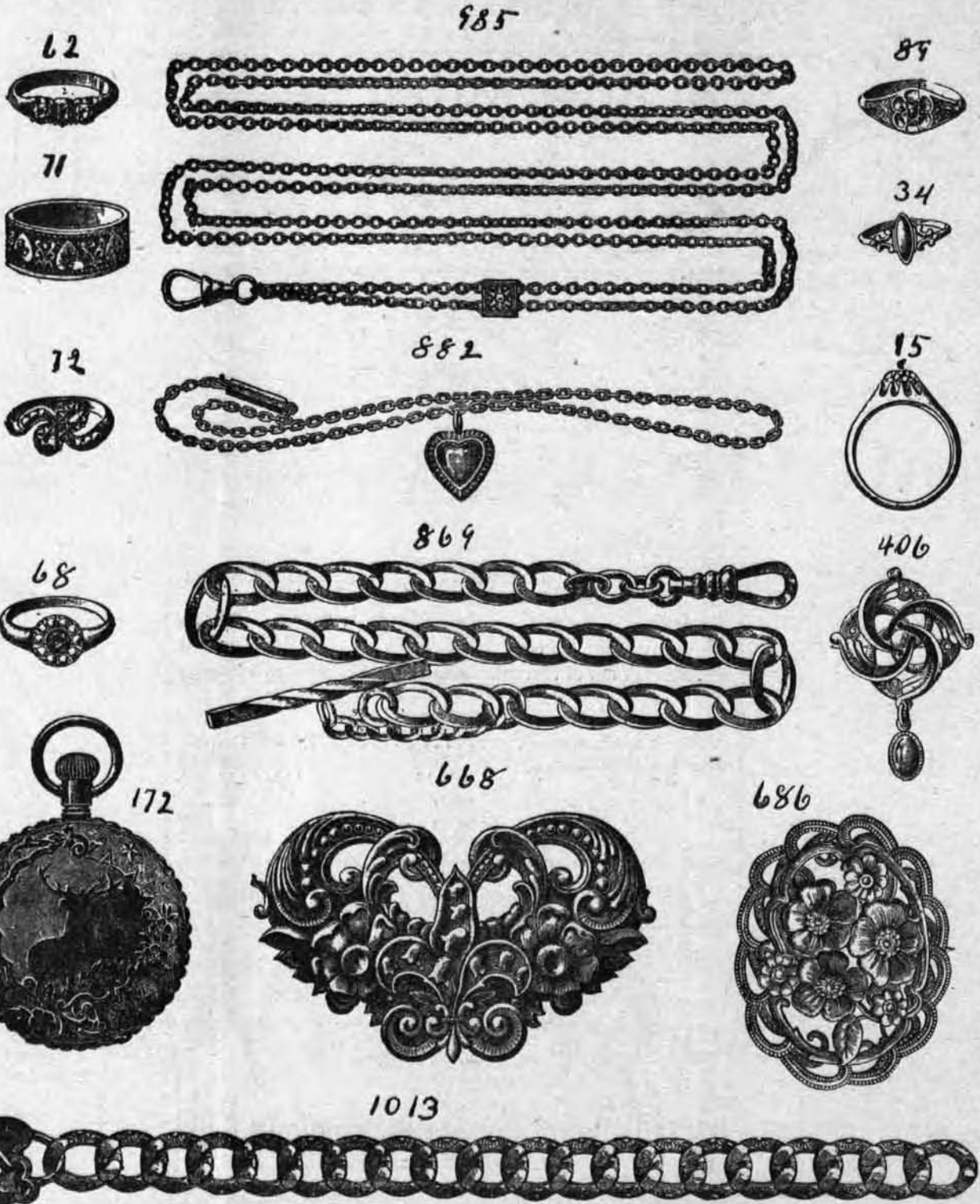
BOÎTE POSTALE 1031.

MONTREAL, CANADA.

NOS PRIMES DE BIJOUTERIE

Toute personne qui s'abonne ou renouvelle son abonnement au PASSE-TEMPS pour un an — \$1.50, payable d'avance — a le droit de choisir, comme prime, un ou plusieurs des articles illustrés ci-dessous jusqu'au montant d'UNE PIASTRE. Ces primes sont expédiées sur réception de l'abonnement.

Au cas où la valeur des articles choisis excéderait la somme d'une piastre, l'abonné devra ajouter la différence au prix de l'abonnement.



- | | | |
|---|--|--|
| <p>15—Bague riche, diamant autrichien, belle imitation d'un vrai diamant, or solide.....1 00</p> <p>34—Bague d'enfant, jolie turquoise, or solide, grandeurs 1 à 4 seulement.....1 00</p> <p>62—Bague de dame, émeraude, brillants, doub.or. 0 65</p> <p>66—Belle bague or solide pour dames, rubis entouré de perles.....2 75</p> <p>71—Beau jonc ciselé, doublé or, pour homme ou dame.....1 25</p> | <p>72—Belle bague de dame, 2 rubis et 6 perles, or solide.....3 00</p> <p>89—Jolie bague doublée or, gravée à la main, beau rubis.....0 75</p> <p>172—Belle montre de dame, double cuvette doublée or, excellent mouvement.....8 00</p> <p>406—Epinglette, or solide, ornée de turquoises..1 75</p> <p>668—Boucle de ceinture, nouveau dessin, argentée, teinte à la mode.....0 25</p> | <p>686—Epingle de ceinture pour attacher ceinture de ruban, argentée.....0 40</p> <p>869—Belle chaîne de montre pour homme, doublée or, vaut cinq piastres.....2 75</p> <p>882—Belle chaîne de cou dorée avec charme, turquoise, arrondie en cœur.....1 25</p> <p>985—Belle chaîne en sautoir, dorée, bonne qualité.1 75</p> <p>1013—Bracelet doublé or, avec cadenas et clé, bon pour 10 ans.....3 50</p> |
|---|--|--|

Noël

Paroles et musique d'AUGUSTA HOLMES

Mod^{to} *p*

CHANT

Trois an-ges sont ve-nus ce soir M'ap-por-ter de bien bel-les cho-ses, L'un deux a-vait un
 Veux-tu le bel en-censoir d'or, Ou la rose ec-lose en cou-ron-ne? Veux-tu la robe, ou

PIANO

p

en cen-soir L'autre avait un cha-peau de ro-ses, Et le troi-siè-mè a-vait en main U-ne ro-be tou-tel-les
 bien en cor Un co-lie-r ou l'ar-gent fleu-ron-ne? Veux-tu des fruits du Pa-ra-dis Ou du bie-des-ce-les-to

piu f

ri e De per-les, d'or, et de jas-min, Comme en a 'M^{re} da-me Ma-ri o'No-el! No-el! Nous vo
 gran-ges? Ou com-me les ber-gers, ja-dis, Veux-tu voir Je-sus dans ses lau-ges? No-el! No-el! Re-tour-

piu f

rons du ciel T'ap-por-ter ce que tu de-si-res Car le bon Dieu Au fond du ciel bleu Est cha-
 nez au ciel Mes beaux an-ges, à l'instant mè-me Dans le ciel bleu U-nan-gez, Dieu Le bon

p

grit lorsque tu sou-pi-rens
 heur pour ce lui-que j'ai mè-

p *dim*

Ped. Ped. Ped. Ped. Ped.

Interprétée par DALBERTY au Ouimétoscope et au National Biograph

MENDIANT D'AMOUR

SÉRÉNADE-AUBADE

(d'après la célèbre fantaisie pour Piano)

Paroles de
F. LEMON

Musique de
GUSTAVE GOUBLIER

Allegretto

PIANO.

Cl. *Viol. piz*

Quando vous rencontrez par ha - sard en chemin Un

p

pauvre qui pleure et vers vous tend la main, Vo - tre cœur saigné et s'ap - pi - toi - e Et

Viol. arco

tou - te bon - té A - vec joi - e Vous lui fai - tes la cha - ri - té Mais

suées

Viol. piz

moi, que toujours vous trou - vez sur vos pas, Moi, qui, comme lui, souffre et pleure tout bas, Pour.

qui, pourquoi ne m'é - cou - tez - vous pas? Com - me

loi, humble, je men - di - e Un re - gard de vous si jo -

- li - e Com - me lui, j'implore et sup - pli -

- e Mais eu vain j'i - gno - re pour quoi Ma peine à moi, Mes longs tour -

pressés

MENDIANT D'AMOUR

SÉRÉNASE - AUBADE
d'après la célèbre fantaisie pour Piano

Paroles de F. LÉMON

Musique de GUYAVE GOUBLIER

Allegretto

1^{er} COUPLÉT. Quand vous rencontrez par le - sard en che - min Un pau - vre qui pleure et ter -
vous tend la main Ve - tre cœur saigne et s'ap - pi - toi - e, Et tou - te beau - té, A - vec joi - e Vous lui faîtes la cha - ri - té. — Moi -
moi, que toujours vous trou - vez sur vos pas, Moi qui, comme lui, souffre et pleure tout bas Pour - quoi, pourquoi ne m'écou -
tez - vous pas? — Com - me lui, humble, je m'en - di - e Un re - gard de bon - si - je -
- il Com - me lui j'implore et sup - pli - e Mais en vain, j'i - gnore par -
- quel, Ma peine à moi, Mes longs tour - ments vous laissent sans é - moi. — Fai - tes - moi l'au - mô - ne, ma -
- da - me, D'un re - gard, que sa vi - ve flam - me Vien - ne ré - chauffer en ce
jour — Le pau - vre m'en - di - ant de - mour Dont vous a - vez ter - ri - ré l'â - me.

2^e COUPLÉT. De vo - tre pi - tié j'ai trou - vé le che - min! Vos yeux me sourient, vous me tendez la main, Per -
met - tez qu'ainsi je la tien - ne Un pe - tit ins - tant dans la main - ne Tout - tonte mon cœur pal - pi - tant — Mais
pour que mes vœux en fin aient ex - au - cés Que mes noirs chagrins, mes pleurs soient ef - fa - cés Ser - rez - vous - les mais ce n'est
pas sa - sés! — Main - te - nant est - ce u - ne fo - li - e? Main - te - nant ma li - gure -
- di De vos lé - vres, à ma jo - li - e! Un bai - ser, oh! rien qu'un bai -
- ser Pour a - pa - ser A tout ja - mais le mal par vous cau - sé Fai - tes - moi l'au - mô - ne sa -
- pré - me D'un bai - ser, qui peu de vous - me - me Vien - ne ré - chauffer en ce
jour — Le pau - vre m'en - di - ant d'a - mour Qui de ses - se - rément vous a - me.

ments vous laissent sans é - moi. — Fai - tes - moi l'au - mô - ne, ma - da -
- me, D'un re - gard, que sa vi - ve flam - me —
Vien - ne ré - chauffer en ce jour — Le pau - vre m'en - di - ant d'a -
en ralentissant
- mour Dont vous a - vez ter - ri - ré l'â - me.
1^{er} COUPLÉT 2^e COUPLÉT
p

A ma mignonne Hélène

LÉGENDE DU ROUGE-GORGE

BERCEUSE-NOEL

Paroles de PAUL LIONIS

Musique d'AUGUSTE CHARBONNIER

Andantino
mf

1^{ère} voix: Le pe - tit Jé - sus, cou - ché dans la cré - che, A si froid, si froid, qu'il tremble bien fort;

Piano *pp*

2^e voix: Sur ses pieds la paille est à pei - ne - sè - che, Il gé - mit sans cesse et point ne s'en - dort.

pp

f

Pour le ré - chauff - fer de sa chaude ha - lei - ne. Le grand bœuf é - mu souf - fle dans son coin;

mf

f

Et l'âne aide au bœuf; Mais l'é - table est plei - ne de gla - çons chassés sous le - toit mal joint.

pp *mf*

REFRAIN.

Do - do, do do do do, mon bel an - ge ro - se, Dans ton gen - til
 nid, fait de blanc du - vet, Pour bercer ton rê - ve, un an - ge se po -
 - se; Do - do, do do do do, Près de ton che - vet.

BELAIR, grav.

II

Le petit Jésus, sous cette avalanche,
 A si froid, si froid, qu'il en devient blet.
 Et que ses doux yeux, ses yeux de perfenche,
 Sous leurs cils dorés se fanent un pen.
 Et Marie en pleurs a cru voir se clore
 Ces yeux de velours pour l'éternité;
 Mais espère en Dieu. Ce Dieu qu'elle implore
 Saura protéger sa maternité

Au Refrain

III

Où, un oiseau brun, du fond de l'étable,
 Vole sur les pieds de l'enfant divin.
 A grande coups de bec, l'oiseau charitable
 S'arrache à la gorge un duvet bien fin;
 Et l'Enfant du Ciel a chaud sous la plume
 Dont s'est dévêtu son petit ami;
 Et l'âne et le bœuf, dont le mufle fume,
 Admirent bientôt Jésus endormi.

Au Refrain

IV

Mais l'oiseau qui sent saigner sa poitrine,
 Privé de sa plume, a si froid, si froid,
 Qu'il va — le pauvre — dans la main divine
 De Jésus rêvant se blottir tout droit.
 Soudain il trépassa, et devient un ange
 Qu'un coup d'aile emporte aux cieux triomphants.
 Et, depuis ce temps, une marque étrange
 Ensanglante au cou ces petits enfants.

Au Refrain

Les Pilules Persanes donneront à VOTRE BUSTE, Mesdames, cette élégance tant désirée, et cela SANS ASSAGE, dans l'espace de deux mois.



Succès garanti. Expédiées par la malle, par la SOCIÉTÉ DES PRODUITS PERSANS, tiroir postal 1031. Dépt J. Prix : \$1.00 la boîte, 6 boîtes pour \$5.00. Discretion absolue.

VALE D'AUTOMNE

VALE LENTE

ZÉNON PAQUIN

Organiste à Ste-Anne de la Pérade, P.Q.

VALE LENTO, molto espressivo.

Piano

Tempo.

rall.

CON BRIO. a tempo.

mf rit.

gba....

a tempo.
mf rit

a tempo.

a tempo.

a tempo.

a tempo.

a tempo.

ANNONCIADE VALSE

pour piano, par Rosemary Moor. Prix, 50 cts franco
Dépositaire: Le Passe-Temps, Montréal



al Coda. *Ben canto.*

mf rit.

8ba....

rall.

a tempo.

mf rit.

rall.

dal 55

CODA.

accl.

UNPLAIR. grav.

L'AIGUE d'OR est merveilleusement efficace contre MAUX DE DENTS, NEURALGIES, MIGRAINES. Cette liqueur très agréable convient à tout le monde : : :



L'AIGUE d'OR a sa place dans toutes les familles. Dépôt général : Pharmacie LECOURS & DÉCARY, No 310, rue Sainte-Catherine-Est, Montréal.

LE NOEL DU LABOUREUR

CHANSON

Créée par Mr. CARBONNAL à l'Eldorado, de Paris, et au Parc Sohmer, de Montréal.

Paroles de G. BARON et F. MORTREUL.

Musique de GÉRALD-VARGUES.

Andante maestoso.

Bon la - bou - reur, de-bout! le jour se lè - ve, Et du so - leil bientôt le dis - que

f *suiv.*

The musical score is presented in four systems. The first system is a piano introduction in G major, 6/8 time, marked 'Andante maestoso'. It consists of two staves (treble and bass clef). The second and third systems continue the piano accompaniment, with dynamic markings such as *f* and *ff*. The fourth system introduces the vocal line on a single treble staff, with the lyrics 'Bon la - bou - reur, de-bout! le jour se lè - ve, Et du so - leil bientôt le dis - que' written below it. The piano accompaniment continues below the vocal line, marked with a forte *f* and the instruction *suiv.* (followed).

d'or; De tes é-pis va ré-chauf-fer la sè - ve! Viens sa - lu - er le dieu de Mes - si - dor. Par les sil-

lons, les gar - çons et les fil - les, Trou-peau joy - eux s'en vont en li-ber - té, Sous le ciel

bleu, cou-per de leurs fau - cil - les Le blé qui doit nour - rir l'hu - ma - ni - té.

Chan - te, pa - y - san!..... que ta voix puis-

san - te, En ac-cents joy-eux mon-te vers le ciel!

La mois-son pa - ratt belle et flo - ris - ran - te,

Chan - te, pa - y - san c'est No - ël, c'est No - ël!

2^{ME} COUPLET

Bon laboureur, en suivant ta charrue,
 Lève le front vers le Dieu créateur ;
 Sois fier et grand, l'univers te salue !
 Et se nourrit du fruit de ton labeur ;
 Car le sillon que ta sueur féconde
 Rapporte plus que la plume et l'acier ;
 Ton dur travail donne la paix au monde,
 Et Dieu bénit ton champ et ton foyer.

Chante, paysan, etc.

Marche de Rakoczy

INTERPRÉTÉE AVEC GRAND SUCCÈS PAR LA MUSIQUE DU PARC SOHMER

Maestoso con fuoco.

PIANO

f

sf

mf

cresc.

sf

FIN

dolce

cresc.

f

sf

p

f

H.C.

FAIT DISPARAITRE en quelques minutes les POILS ou DUVETS disgracieux du VISAGE, des BRAS, des AISSELLES, sans picotements ni rougeurs; laisse la peau blanche et veloutée.



Anti-Poil-Persan

50c LA BOITE
Echantillon 10c



Succès certain. LA FAVORITE DES SULTANES
et des ARTISTES.

SOCIÉTÉ DES PRODUITS PERSANS,
BOITE POSTALE 1031. MONTREAL.

ANALYSES Alimentaires
ET
Industrielles

PROF. J. E. FLAHAULT
LICENCIÉ-ÈS-SCIENCES
Professeur de Chimie à l'Université Laval
1914 RUE SAINT-DENIS

Ludger Dalcourt

FERBLANTIER,
PLOMBIER, COUVREUR,
Poseur d'Appareils à Gaz et à
Eau Chaude
232, RUE MAISONNEUVE
Tél. Bell Est 2248 MONTREAL

A. P. PIGEON

EDITEUR-PROPRIÉTAIRE
DES JOURNAUX

Le Bulletin

Le seul journal du dimanche à nouvelles.
Abonnement : En ville, \$1.50 ; en de-
hors de la ville, \$1.00. Un No, 2 sous.

Le Canard

Le seul journal humoristique du genre
en Amérique. Abonnement : En ville,
\$1.50 ; en dehors de la ville, \$1.00.
Un No, 2 sous.

Atelier Typographique Complet
Pour Ouvrages de Ville
Bureau et Imprimerie :

105 à 109, rue Ontario - Est
(Angle Avenue Hôtel-de-Ville)
MONTREAL

NOTRE AGENT A QUEBEC

Nous rappellerons à nos lecteurs de Qué-
bec qu'on peut se procurer les anciens numéros
du *Passe-Temps* chez M. J. Alf. Guay, 283
rue St-Joseph.

Nouvelle Methode d'accompagnement

BREVETÉE PAR G. P. O. HÉROUX



Cette nouvelle méthode se compose d'une simple baguette sur laquelle son
marquées toutes les clefs de la musique.

A l'aide de cette nouvelle méthode nous garantissons qu'une personne peut
apprendre tous les accords sans l'aide d'un professeur, et cela, dans quelques
jours. Il n'est pas nécessaire que la personne sache la musique.

Nous pourrions publier une longue liste de certificats attestant qu'un grand
nombre de personnes ont appris leurs accords avec cette méthode, et peuvent
faire un bon accompagnement.

La baguette est marquée de signes qui permettent de jouer à première vue et
sans études préalables.

Prix, \$1.00. En vente chez tous les marchands de musique.
Dépositaire : CH. LAVALLÉE, 35 Boulevard Saint-Laurent, Montréal.

Examen des Yeux Grátis

Ne négligez aucun mal d'Yeux, la Vue est trop Précieuse.
Toute lunetterie non faite sur commande est toujours nuisible.
N'achetez jamais des Vendeurs ambulants ni aux Magasins à-tout-faire. Rien ne rem-
place l'Examen des Yeux par un savant Spécialiste. Si vous tenez à Guérir vos Yeux sans
drugs, opération ni douleur.

Allez à l'INSTITUT D'OPTIQUE

VOIR ET CON-
SULTER LE **Specialiste BEAUMIER** LE MEILLEUR
DE MONTREAL

144 Est RUE STE-CATHERINE (Près Ave Hôtel-de-Ville)

Il recherche les Cas difficiles, Désespérés. Pose Yeux Artificiels, Naturels
à se tromper (spécialité). Fabrique et ajuste lui-même depuis 25 ans. Lunet-
tes, Lorgnons, etc. Ses nouveaux Verres Toric à ordre sont garantis pour bien Voir ce
Loin comme de Prés. tracer, coudre, lire et écrire.

AVIS Cette annonce rapportée vaut 15¢ par dollar sur tout achat en Lunetterie.
Prenez garde ! Pas d'agents sur le chemin pour notre maison responsable.
Heures de bureau : Tous les jours de 9 à 9 hrs. (Dimanche de 1 à 4 hrs.)

FABRIQUE CANADIENNE DE
BANDAGES

Membres Artificiels et
Bandages, Bas Elastiques

C. MARTIN

36, RUE CRAIG-EST, MONTREAL

NOUVEAUX ECHOS DU MONT-
ROYAL, par Auguste Charbonnier.

Magnifique brochure de 160 pages, con-
tenant 40 chansons canadiennes no-
tées et superbement illustrées, suivies de
contes, nouvelles, récits canadiens d'un
intérêt extraordinaire.

Toute l'œuvre est close par la biographie
et le portrait de sœur Caouette, fondatrice
des Sœurs du Précieux Sang de St-Hya-
cinthe.

"Nouveaux échos" devraient se trou-
ver dans toutes les familles.

DÉCISIONS JUDICIAIRES
CONCERNANT LES JOURNAUX

1. Toute personne qui retire régulièrement
un journal du bureau de poste, qu'elle ait
souscrit ou non, que ce journal soit adressé à
son nom ou à celui d'un autre est responsa-
ble du paiement.

2. Toute personne qui renvoie un journal
est tenue de payer tous les arrérages qu'elle
doit sur son abonnement, autrement, l'édit-
teur peut continuer à le lui envoyer jusqu'à
ce qu'elle ait payé. Dans ce cas, l'abonné
est tenu de donner, en outre, le prix de l'a-
bonnement jusqu'au moment du paiement
qu'il ait retiré ou non le journal du bureau
de poste.

3. Tout abonné peut être poursuivi pour
abonnement dans le district où le journal se
publie, lors même qu'il demeurerait à des
centaines de lieues de cet endroit.

4. Les tribunaux ont décidé que le fait de
retirer un journal du bureau de poste, ou de
changer de résidence et de laisser accumuler
les numéros à l'ancienne adresse, constitue
une présomption et une preuve *prima facie*
d'intention de fraude.

Maisons Recommandées — PAR LE —
Passe-Temps

La papier sur lequel est
imprimé le *Passe-Temps*
est manufacturé par la
CANADA PAPER Co.

Agent d'affaires

E. D. Aumont
47 St-Vincent
Tél. Bell Main 2149

Assurance

La Providence
52 St-Jacques

Banque

Banque d'Epargne de
la Cité et du Distrit de
Montréal.

Chimiste-Analyste

Prof. J. E. Flahault
1414 St-Denis

Dentistes

Arthur Beauchamp
168 St-Denis
Institut Dentaire Fran-
co-Américain
162 St-Denis

Luthiers

D. H. Dansereau
46 Bonsecours
Chs Lavallée
35 Boul. St-Laurent

Piano, Violon, Man-
doline et Guitare

Mile Rosanna Brunet
159 Ave Hôtel-de-Ville

Musique en feuilles
et Instruments

Edmond Hardy
38 Notre-Dame-Ouest
Tél. Bell Main 2466

J. G. Yon
266 Ste-Catherine-Est

Membres artificiels

Conrad Martin
36 Craig-Est

Maladies des Yeux
des Oreilles, du Nez
et de la Gorge

Dr Chrétien-Zaugg
234 Sherbrooke-Est

Tailleur

Ferd. Moretti
10 Notre-Dame-Ouest
Tél. Bell Main 2681

Pharmaciens

A. J. Laurence
Coin St-Denis et Onta-
rio. Tél. Bell Est 1507

A. Savard
985 Ontario-Est
Tél. Bell Est 4818

Dr Jos. Comtois
1636 St-Jacques

Lecours & Décarv
310, Ste-Catherine-Est

Prof. de Piano

Romain Pelletier
23 Mansfield
Henri Miro
241 St-Thimothé

Contre le Rhume

Le Baume Rhumal

MUSIQUE ET INSTRUMENTS
De Fanfare et d'Harmonie
Des meilleures Maisons Européen-
nes et Américaines.

Les Cordes "Imperial"
Pour Violon, Mandoline, Guitare,
Banjo, etc. incontestablement les
meilleures sur le marché.
Réparation de tout instru-
ment de musique exécutée avec soin,
diligence et à bas prix.

D. H. Dansereau,
46 Rue Bonsecours,
MONTREAL.

BUREAU DU SOIR :
240, RUE PANET
TÉL. BELL : EST 2556

TÉL. BELL : MAIN 2149

E. D. AUMONT
Comptable et Collecteur
Commissaire C. S.

Achats de Comptes, Billets, Jugements, Dettes de
Livres, Etc.
\$1,000 à 50,000. à prêter sur hypothèques.

47, rue St-Vincent, Montreal Vis-à-vis le
Palais de Justice.
Collecteur autorisé du *Passe-Temps*.

Mlle JOSEPHINE LAMONTAGNE, de Woonsocket, R. I.

SOUFFRE PENDANT TROIS ANS D'ANÉMIE

EN DEPT D'UN TRAITEMENT PRÉSCRIT PAR SON MÉDECIN ELLE NE PREND PAS DE MIEUX. LES "PILULES ROUGES" EN PEU DE TEMPS, RETABLISSENT SA SANTÉ, LUI DONNENT DES FORCES

Les maux de tête dont certaines jeunes filles souffrent habituellement, les troubles digestifs, les douleurs d'estomac, etc., tout cela est trop souvent l'indice d'une maladie encore plus grave. En effet, la migraine et surtout la dyspepsie sont des symptômes de l'anémie.

Or, l'anémie est amenée par la pauvreté du sang et constitue une faiblesse qui, graduellement, devient de plus en plus apparente, et que l'on appelle encore : *débilité générale*.

Voilà malheureusement un mal trop commun et qui s'attaque de préférence aux jeunes personnes. Heureusement qu'on a découvert un moyen infaillible de le combattre.

En effet, avec les Pilules Rouges comme remède, l'anémie disparaît dès les premières phases, c'est-à-dire avant de s'enraciner, et de trop se répandre dans le sang.

Mais le grand tort de plusieurs malades atteintes de *débilité générale* est d'essayer à localiser leur mal et de s'attaquer ainsi, si toutefois elles le soignent, à un mal qui n'est que la conséquence d'un plus sérieux qu'il ne faut pourtant pas ignorer.

Ici encore, c'est le vieux proverbe qui subsiste : faites disparaître la cause et les effets sont anéantis.

Pour avoir mal à la tête ou être dyspeptique, il faut nécessairement qu'il y ait à cela une raison. Et c'est là le point qu'il est important de bien déterminer.

Dans ce cas, il faut, de toute nécessité, qu'il y ait faiblesse de sang pour que les organes digestifs faiblissent à la tâche qui leur est assignée. L'estomac étant surchargé, obstrué dans son fonctionnement, la tête s'alourdit, car le sang qui circule du cœur au cerveau en traversant le système, se contamine et irrite les nerfs. C'est ce qui produit ces bourdonnements dans la tête, ce qui occasionne des nausées et même des crampes d'estomac.

Si donc on purifie le sang, on le rend plus fluide mais aussi plus riche en principes régénérateurs, celui-ci tonifiera à son tour les organes qu'il traverse et la digestion se fera naturellement, les nerfs se pacifieront, le cerveau ne sera plus agité et la tête ne sera plus souffrante.

Mais cela ne peut se faire seulement qu'à l'aide des Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, le seul tonique assez puissant pour réagir efficacement contre ces multiples tendances anémiques qui menacent peut être les deux tiers de la population féminine.

L'usage exclusif des Pilules Rouges se recommande donc aux femmes dyspeptiques, comme à toutes celles qui ont souvent à se plaindre du mal de tête et d'excès de faiblesse.

Toutes ces poudres, prises, cachets ou drogues quelconques que vous suggèrent vos amies, ne pourront jamais vous guérir. Peut-être y trouverez-vous un soulagement momentané ; mais, prenez garde, la douleur se réveillera bientôt avec plus d'âpreté.

Il ne saurait en être ainsi des Pilules Rouges, car elles déterminent infailliblement une cure positive et complète par ce simple fait qu'elles font disparaître totalement le cause du mal en donnant à votre sang une généreuse vigueur, après l'avoir purifié et tonifié.

Avec les Pilules Rouges vous ne serez jamais déçu. Essayez-les dès aujourd'hui et demain vous serez soulagé.

"Devenue très faible, je fus atteinte de douleurs à l'estomac et j'eus beaucoup à me plaindre aussi de maux de tête. Après avoir souffert pendant trois ans et m'être fait traiter par un médecin, j'eus recours aux Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine qu'une de mes parentes me conseilla vivement. Au bout de trois semaines, il y avait déjà chez moi un mieux très sensible. Néanmoins, je persistai à prendre les Pilules Rouges pendant six mois, après lesquels j'étais complètement guérie, possédant toutes les forces et la santé que je pouvais désirer."

Mlle JOSEPHINE LAMONTAGNE,

11 rue Harrison, Woonsocket, R.-I.



Mlle JOSEPHINE LAMONTAGNE, Woonsocket, R. I.

Femmes âgées, jeunes mères et jeunes filles, prenez donc les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine. Quelques boîtes suffiront pour refaire votre santé, vous rendre vos forces perdues, régulariser toutes les fonctions de votre corps et rétablir ainsi très complètement votre organisme délabré, débilité, anémié ou même épuisé. Seulement n'acceptez pas le premier médicament venu, car beaucoup de pharmaciens sans scrupules sont payés par des fabricants peu délicats chaque fois qu'ils parviennent à remplacer les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine par un de leurs produits.

Si votre marchand n'a pas les Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine, envoyez-nous 50c pour une boîte, ou \$2.50 pour six boîtes, ayant bien soin de faire enregistrer votre lettre contenant de l'argent, et vous recevrez, par le retour de la malle, les véritables Pilules Rouges.

CONSULTATIONS GRATUITES. — Adressez-vous par lettre ou personnellement, au No 274 rue Saint-Denis, si vous désirez avoir des conseils. Les Médecins de la Cie Chimique Franco-Américaine vous donneront, tout à fait gratuitement, les informations nécessaires pour l'emploi des Pilules Rouges et vous indiqueront aussi un autre traitement si votre maladie le requiert.

Adressez toutes vos lettres :

CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE 274 rue Saint-Denis, Montréal.

Savon et Onguent "BEL-PO"

RÈGLES HYGIÉNIQUES À SUIVRE POUR PRÉVENIR ET GUÉRIR
LES MALADIES DE LA PEAU

Les causes générales des maladies de la peau sont : la faiblesse de la constitution, les scrofules, la syphilis, la mauvaise digestion, la débilité générale, la mauvaise nourriture, le manque d'air et d'exercice, la dentition chez les enfants et la délicatesse de la peau. La malpropreté en est aussi souvent une autre, et c'est pourquoi il est de la plus haute importance que les personnes veillent attentivement aux soins de leur corps, se lavent souvent, toujours avec de l'eau chaude et un savon antiseptique, comme le savon BEL-PO.

Le traitement des maladies de la peau diffère peu, malgré que ces maladies soient variées. Comme traitement local, il n'y a pas de meilleur que l'application de l'Onguent BEL-PO, une ou deux fois par jour, sur les parties malades, après qu'elles ont été soigneusement lavées avec le savon BEL-PO.

Le savon et l'onguent BEL-PO sont vendus chez tous les marchands de remèdes.

Prix du savon et de l'onguent BEL-PO, 25 cts chaque.

Envoyés aussi par la malle, sur réception du prix, par la

Compagnie Chimique Franco-Américaine

274 Rue Saint-Denis

MONTREAL



POÉSIE

NOËL I

A mes petites filles Juliette, Marie.....

Dans la voûte des cieux les étoiles scintillent,
Et l'oiseau sur la branche entonne un chant joyeux,
Dans l'âtre du foyer mille flammes pétillent,
Et, cristallins dorés remontent vers les cieux.

Les neiges dans l'espace en folles s'entortillent
Et cachent de Vénus les rayons gracieux.
Allons, chantez, Chrétiens, que vos cœurs s'émoussillent !
Entonnez pour Jésus des refrains glorieux.

Noël ! c'est demi-nuit et l'Enfant vient de naître,
Couché dans un berceau. Hâtez-vous de connaître
Le Rédempteur promis depuis quatre mille ans.

Vers vous ses petits bras en signe d'espérance
S'entr'ouvrent pour donner à tous ses chers enfants :
Le bonheur et la joie, un Noël sans souffrance.

Alexina MARTEL.

CONTE DE NOËL
à réciter

MONSIEUR VINCENT

L'hiver battait son plein. Un hiver effroyable.
Tel qu'on n'en vit jamais. On servit à la table
Du roi, cet hiver-là, du pain qu'on dû scier.
La nuit, on entendait les noirs corbeaux crier ;
Leur pâture manquait, à la Place de Grève,
Car le gibet chômait. La raison de la trêve
Dout profitaient bandits, voleurs de grand chemin,
Était que le bourreau s'était brûlé la main,
Naguère, en étreignant la corde de potence.
Le Châtelet, d'ailleurs, était à la démence,
Car Paris était morne, et presque révolté.
" Tout pleure, c'est l'hiver, ou chantera l'été ! "
Disait le Cardinal... Un œil hors de l'hermine,
Messieurs voyaient fort bien s'abattre la famine
Sur Paris, et sentaient le pouvoir faible encor,
Mal remis de la Ligue, et pauvre le trésor.
Cependant, il fallait se montrer secourables
A tout prix, au plus tôt ; sinon les pauvres diables,
Sans quoi les vagabonds, truands, gens sans aveu,
Empailleraient Paris, puis y mettraient le feu,
Pour se chauffer les pieds et cuire leur fournée.
Et chacun de prévoir de sinistres journées.
Bien qu'on vit s'engouffrer, et par troupeaux entiers,
Dans tous les hôpitaux, ouverts dans les quartiers,
Des hommes affamés, des enfants que leur mère
Étreignait, des vieillards au visage sévère,
Bien que monsieur Vincent " l'homme de charité ",
Se fut montré partout, semant avec bonté
Et l'aumône du riche et la douce parole,
Le pain qui vous nourrit, le mot qui vous console,
On en était réduit à se désespérer
De voir encor tant de loqueteux expirer.
Mourir de faim, de froid, de piteuse misère.
" Jésus de Nazareth, écoutez ma prière ! "
Implorait, suppliait, le bon monsieur Vincent,
" Jésus de Nazareth, soyez compatissant,
" Le pauvre, votre ami, sous le fléau succombe ?
" Faut-il qu'à la Noël, quand vous naissez, la tombe
" S'ouvre pour tout un peuple, un peuple très chrétien ?
" Donnez-nous, aujourd'hui, le pain quotidien. "

Cette nuit de Noël, comme, à toute volée,
Les cloches appelaient la ville désolée
A venir adorer le fils du Dieu Vivant,
Marchant à pas pressés, sous la neige et le vent,
Par le verglas et par une horrible froidure,
Le bon monsieur Vincent, sous son manteau de bure,

Emportait un enfant — un enfant nouveau-né,
Qu'il venait de trouver gisant, abandonné,
Là, dans la rue, au coin d'une borne. Pauvre ange ?
Pauvre être douloureux et que pas même un lango
Ne recouvrait ?...

Ainsi, le bon monsieur Vincent,
Sous son manteau de bure emportait l'innocent.

Enfin, dans son logis, haletant, il arrive.
Il allume un grand feu. Devant la flamme vivo,
Il étend le petit qui s'en allait mourant.
Après, sur ses genoux, doucement, il le prend,
Le berce, lui sourit et tendrement l'embrasse.
Et voilà que l'enfant, de ses deux bras l'enlace
Et tout à coup, lui parle, et lui dit son secret :
" Reconnais-moi, je suis Jésus de Nazareth.
" Ta foi, ta charité, ton cœur que rien ne lasse,
" T'ont mérité, Vincent, cette divine grâce
" Que mon Père, touché, m'ait envoyé du ciel,
" Pour exaucer tes vœux cette nuit de Noël. "
Il baise au front l'apôtre, et, dans une auréole,
L'Enfant-Dieu disparaît. Et Vincent se désole :
Pourquoi si court bonheur ?...

Cependant, à partir
De ce jour, à Paris, on cessa de mourir.

G. SAINT-SAVIN.

Les Nids

I

Aux premiers jours gais du printemps,
Les oiseaux au fond du bocage,
Font leurs petits nids frémissants,
Abrisés sous le vert feuillage ;
S'ils ne disent point leur chanson
Dans la forêt silencieuse,
C'est que sous l'amoureux frisson,
La mère " oiselle " est anxieuse.

Refrain

Comme les joyeux berceaux
Longtemps font rêver les mères,
Les petits nids éphémères
Font rêver aussi les oiseaux.

II

Le soleil s'enflamme d'amour,
En caressant lilas et roses,
Et les papillons font la cour,
Dès l'aube aux fleurs à peine éclo ses ;
Mais voici que dans leurs chansons,
Les oiseaux se content fleurlette,
Les petits nids ont des frissons,
Et l'oiselle sa chansonnette.

Refrain

Comme les joyeux berceaux
Font chanter l'amour des mères,
Les petits nids éphémères
Font chanter aussi les oiseaux.

III

Mais le triste automne a tué
Les fleurs, les chansons et la joie :
Dans le bois morne et dénudé
Au chagrin la mère est en proie.
Oisillons s'en sont allés
Emportés loin par la tempête,
En attendant les exilés,
La mère oiselle est inquiète.

Refrain

Près des berceaux abandonnés,
Comme sanglotent les mères,
Près de leurs nids éphémères
Pleurent les oiseaux chagrins.

Gaston LEURY.

Les Feuilles mortes

A Mademoiselle Eglantine SÉGUIN.

Ta mélodie est douce, ô folle feuille morte,
Quand l'automne frileux sur son aile t'emporte !
Jaunes feuilles du chêne, ou grises des bouleaux,
Qui froidement nagez dans l'onde des ruisseaux,
Ne direz-vous jamais à mon âme souffrante
Tous les secrets frissons de vos chairs palpitantes ?
Et ce frou-frou que fait dans les feuilles mes pas
Quand je vous foule aux pieds ? oh ! dites, n'est-ce pas
La plainte de vos cœurs ou le cri de souffrance
De votre âme à mon âme ? Ou la folle espérance
Que l'homme vaniteux vous cueillant de sa main
Se grandira de vous, feuilles, jusqu'à demain ?
Que vous connaissez peu l'ambition humaine !
Vous qui trônâtes hier comme une grande reine,
Qui lui donniez et l'ombre et la molle fraîcheur
Qui ranimait son âme et recueillait son cœur !

Va, va, voltige dans l'espace,
Cours gaiement à l'éternité,
Car tous les mortels sont rapaces :
Va, va, dans ton rêve exalté !

Achève ta plainte inutile.
Chante plutôt ton chant de mort,
Mais un chant joyeux et fertile
Qui chassera ton vain remords.
Redis ton dernier chant d'automne
Aux herbes sèches comme toi,
Redis aux forêts monotones
Un poème d'amour, de foi.

Sache disparaître du monde
Et sans te plaindre et sans gémir,
Que ta mort à la mort soit féconde
Comme un libéré de plaisir.

N'as-tu pas eu ton jour d'ivresse ?
N'as-tu pas trôné tout l'été
Aux branches que le vent caresse,
Réflétant ta verte beauté ?
N'as-tu pas eu ta part de vie
Six mois palpitante au soleil ?
Sache donc mourir sans envie :
Ta mort est peut-être l'éveil...

Peut-être le réveil des choses
Lasses de languir ici-bas,
Attendant des apothéoses
Qui leur échappent pas à pas.
Pour moi, qu'importe les averses,
Les haines de mes ennemis,
Mon cœur, trop haut placé, les herse,
Dans un bourbier je les ai mis.

Ta mélodie est douce, ô folle feuille morte,
Quand l'automne frileux sur son aile t'emporte !

Je voudrais m'endormir du sommeil éternel
Qui redonne la vie et nous fait immortel,
Sommeil appréhendé par les âmes craintives :
La mort : Liberté : chère Idole captive,
Berce la folle feuille ignorant l'avenir
Et qui croit à jamais perdu son souvenir.

Avec vous prenez mon cœur, feuilles !
Planons dans les champs éthérés ;
Chantons les brises qui recueillent
Nos vrais plaisirs enamorés.

Viens reprendre ta fraîche robe,
Car c'est pour toi le vrai repos,
Comme le trésor qu'on dérobe
Cache-toi, folle, sous l'eau.

Fais ta suprême toilette,
Habille-toi de falbalas,
Et module avec le poète
Qui chante ta mort fier ou bas.

Embarque-toi pour le voyage
Des prés lointains de l'Inconnu,
C'est ton tour aujourd'hui, volage,
Bientôt le mien sera venu.

Ta mélodie est douce, ô folle feuille morte,
Quand l'automne frileux sur son aile t'emporte !

Ernest MARTEL.

Oh! ces hebdomadaires!

Certains gens de grave allure,
Faisant métier de tout savoir,
Baillent de la littérature
Depuis le matin jusqu'au soir.
Sans doute, il est du meilleur goût
De cultiver l'art littéraire
Mais il sied de lire surtout
L'indispensable "hebdomadaire".

Je sais dans la bibliothèque,
Un rayon de livres fameux
Où l'on voit frôlant l'âme grecque
Un Musset mince et poussiéreux.
Ces beaux livres, je le conçois,
Méritent bien qu'on les tolère;
Néanmoins toujours je reçois
Quelque journal "hebdomadaire".

Depuis que d'idiots légistes
Ont fait passer l'unique loi,
Nous voilà comme des trappistes
Et chacun s'embête chez soi.
Dans cet immense et beau pays

Où l'on doit vivre en solitaire,
Que deviendrions nous, amis,
Sans les journaux "hebdomadaires".

G. SPÈRE

NOUVELLE

LA PEUR

"Souvent la peur d'un mal nous conduit dans un pire.

Un mariage d'amour les unissait depuis quatre ans, et la lune de miel ne s'était pas éclipisée.

Ils avaient tout pour être heureux et cependant un léger nuage mettait une ombre de mélancolie sur leur bonheur.

De tous leurs vœux, ils appelaient un petit ange rose qui vint compléter la famille, animer le foyer et donner satisfaction à leur besoin d'aimer davantage.

Mais le temps passait et l'enfant ne venait pas.

La jeune femme surtout, l'aimable Suzanne au cœur d'or, souffrait de cette privation.

Elle se sentait des trésors de maternité à dépenser en caresses et craignait de voir se dessécher avec le temps cette source d'amour sans emploi.

Afin de tromper son attente et de se faire illusion à elle-même, Suzanne se prit d'affection pour un bel épagneul qu'elle reçut en présent. L'intelligent animal fut choyé, dorloté comme on peut se l'imaginer. Il devint le compagnon de promenade de Suzanne et véritablement son ami.

Ces soins constants, cette affection exclusive devenaient parfois une gêne pour Stop qui s'offrait de temps en temps, une fugue dans les ruisseaux de la ville.

C'est ainsi qu'on voit des heureux de ce monde chercher des sensations dans les bas-fonds de la société, en rêvant de la tournée des Grands-Ducs.

Au retour de ces équipées, Stop rentrait crotté, l'oreille basse, le collier déchiré par la dent de quelque ennemi de rencontre.

Mais Suzanne avait pour son favori des trésors d'indulgence et l'humeur vagabonde du beau Stop ne faisait aucun tort à celui-ci dans l'esprit de ses maîtres.

Le bon chien savait, du reste, se faire pardonner ses petits défauts, d'un caractère doux et patient, il supportait, de son côté, toutes les fantaisies de sa maîtresse.

Suzanne avait coutume de le lutiner en lui enlevant les menus objets que le chien se disposait à déchirer à belles dents.

Un jour que l'aventureux épagneul apportait du de-

hors un os plus précieux pour lui qu'une perle rare, la jeune femme fit mine de lui enlever.

Contre toute attente, Stop se fâcha; il se dressa contre sa maîtresse et la mordit à la lèvre.

Ce fut, dans ce paisible intérieur, une véritable catastrophe. Le chien était-il enragé? Ses mœurs vagabondes pouvaient le faire craindre.

Le pauvre Stop fut sacrifié. On ne reconnut à l'autopsie aucun des symptômes de la rage; mais, par précautions, Suzanne se fit soigner à l'Institut Pasteur.

De cette aventure, il demeura dans l'esprit de la jeune femme une certaine mélancolie, mélange de regrets au sujet de son ami disparu et de déception causée par son ingratitude.

Le mari de Suzanne dut s'imposer un sacrifice et, pour distraire la jeune épouse de ses mauvais souvenirs, il lui conseilla de quitter momentanément Paris.

D'un commun accord, il fut entendu que Suzanne se rendrait à Brunoy chez sa nourrice et qu'elle y resterait tout le temps nécessaire.

En se séparant de sa femme, M. Leprince lui fit cette recommandation:

— Le meilleur moyen d'oublier serait de ne jamais parler de ton accident. Ta nourrice est une excellente femme; mais lorsqu'elle tient un sujet de conversation, elle y revient avec complaisance.

Si elle apprenait ce qui s'est passé, vous ne cesseriez plus de vous entretenir d'un événement dont il faut effacer le souvenir.

Le conseil était sage et Suzanne promit de s'y conformer.

Mais elle était femme et son secret lui pesait. Dans un moment d'expansion, elle dit tout à Françoise.

L'ignorante nourrice joignit les mains en signe de profonde pitié.

— Est-il possible, ma chère enfant, s'écria-t-elle, que tu aies été mordue par un chien enragé! Sais-tu bien que c'est très dangereux et qu'on n'est jamais sûr que l'accès ne se produira pas? Pense donc! si tu allais revoir le chien!

— Que voulez-vous dire, maman Françoise? Je ne puis revoir le chien, puisqu'on a tué mon pauvre Stop!

— Oh! je sais ce que je dis! Lorsqu'une personne mordue doit contracter la rage, elle voit revenir le chien la nuit et si la gueule de la bête est sanglante, c'est que la mort est proche.

Suzanne, gênée, oppressée, regrettait déjà d'avoir parlé.

— Ce sont là, dit-elle, des contes de village.

— Nullement! affirma Françoise avec énergie.

Et elle cita des exemples terrifiants, avec des détails précis.

Suzanne sentait tout le ridicule de ces racontages de bonne femme et, cependant, une sorte de curiosité malsaine la poussait à s'intéresser à ce sujet dangereux.

Le soir, en se mettant au lit, elle songea de nouveau à ces histoires malsaines. Si, vraiment, elle avait été contaminée par le virus rabique? Si les médecins de l'Institut Pasteur s'étaient trompés en la déclarant indemne?

Et un doute lancinant, qui prit la forme d'une obsession grandissante se riva dans son esprit inquiet.

Le lendemain et les jours suivants, elle reprit d'elle-même la conversation sur le pénible sujet. Puis, elle s'isola, cherchant à percevoir des symptômes imaginaires du mal qu'elle redoutait.

Parfois, subitement, il lui semblait qu'une boule brûlante montait à sa gorge. Une sensation d'étranglement venait ensuite; puis une sueur froide baignait son front.

Elle vécut alors dans l'attente et l'angoisse de ces crises douloureuses, analysant les moindres incidents de ses accents nerveux.

Elle traversa des périodes de désespoir aigu, se représentant sa fin probable dans les tortures de la rage.

Puis, ce qui n'était qu'une supposition lointaine,

qu'un doute mal défini devint bientôt pour elle une quasi-certitude.

Pourquoi les médecins, en la renvoyant après le traitement, ne lui avaient-ils pas assuré qu'elle n'aurait jamais d'accès? Ils n'avaient pas parlé de l'avenir, c'est donc qu'ils doutaient, eux aussi?

Si elle se fût ouverte, à son mari, de son état d'esprit, celui-ci, averti, l'eût enlevé aussitôt à ce milieu où sa raison pouvait sombrer.

Mais il eût fallu dire qu'elle n'avait pas su garder son secret. Or, les deux femmes s'étaient bien juré de ne rien avouer de semblable.

A chacune de ses visites, M. Leprince constatait le dépérissement progressif de la malade. Il fit venir avec lui, sous un prétexte, deux médecins de ses amis qui n'obtinrent d'elle aucun éclaircissement.

Suzanne avait perdu le sommeil. Dans ses longues nuits d'insomnie, une idée fixe la poursuivait: Si, dans une terrible hallucination, elle allait apercevoir l'odieux Stop et sa gueule sanglante!

Elle maintenait la lampe allumée jusqu'à l'aurore et faisait coucher près d'elle la vieille Françoise...

Le jour, elle n'osait plus s'alimenter. Elle craignait de se découvrir une horreur subite pour les liquides ou un besoin de déchirer avec ses dents.

Sa faiblesse devenait extrême et son mari se reprochait d'avoir tant attendu pour la transporter dans un séjour plus confortable.

Dès qu'elle se trouvait seule avec Françoise, la pauvre femme entamait encore, de sa voix affaiblie, l'odieux entretien sur la rage. Et, pour lui complaire, la nourrice retrouvait dans sa mémoire d'autres faits, dénaturés par son ignorance.

Une anémie profonde, un état nerveux voisin de l'hystérie, une affection mentale mal définie, tels étaient les désordres qui ruinaient rapidement une santé naguère florissante.

Par une auto suggestion malade, Suzanne se replaçait en souvenir dans les conditions de l'accident. Elle en revoyait les moindres détails avec une netteté brutale. Elle se complaisait dans l'évocation de cette scène, y trouvant, maintenant, une âpre jouissance.

Sous l'influence de cette idée fixe, la fièvre survint avec des moments de délire de plus en plus fréquents.

Il fallut la veiller constamment et M. Leprince s'installa lui-même chez Françoise.

Une nuit, enfin, elle se dressa sur son séant, en proie à une peur horrible: ses dents claquaient; ses yeux fixes s'ouvraient démesurement.

— Le chien! s'écria-t-elle; je le vois avec sa gueule sanglante! Sauvez-moi!... Sauvez-moi!

Les derniers jours de la malade furent tourmentés par l'affreuse vision.

Pour tous, elle fut emportée par une fièvre cérébrale. Mais, lorsque Françoise, au désespoir, eut tout avoué à M. Leprince, celui-ci comprit que sa femme était morte de peur, ... morte de la crainte de la rage!

Emile AMET.

REGRETIOR

221 — CHARADE

L'un, jadis par Virgile appelé fleuve roi,
Arrose de nos jours et Turin et Crémone.
L'agréable liqueur, que galement Bacchus donna
Impérieusement à l'autre fait la loi.
Sur un faible arbrisseau, l'Inde produit le tout;
Et sa poudre piquante assaisonne un ragot.

Les réponses seront reçues jusqu'au 26 décembre. Les dix premières réponses justes, accompagnées de notre coupon de primes 358, recevront un morceau de musique de chant ou de piano, au choix.

SOLUTION

219 — CHARADE: Cardon

Dans le Monde Artistique

NATIONAL FRANÇAIS — 638, Ste-Catherine-E.—Tél. Bell Est 1736, Tél. Mar-520 — DRAME — Deux représentations par jour.

Prix, Matinées — 15, 20, 25 et 30c
 " Soirées 10, 25, 35, 40 et 50c
 N. B. — Les enfants âgés de moins de cinq ans ne sont pas admis aux représentations.

THEATRE NATIONAL

"Une Cause Célèbre", drame en six actes de MM. A. d'Ennery et Cormon.

Voilà cinq ans que le beau drame "Une Cause Célèbre" n'a pas été joué au National. Ce n'était pas que le public ne l'ait pas réclamé, mais la direction estimait que le moment n'était pas encore venu d'offrir de nouveau au public cette œuvre déjà plusieurs fois applaudie. Aujourd'hui le laps de temps écoulé étant assez long, la pièce va reparaître à l'affiche, mais montée avec un tel luxe de mise en scène, une interprétation si parfaite qu'elle aura l'attrait d'une véritable nouveauté.

Tout le monde connaît cette superbe pièce, aussi nous ne la résumons pas. Disons seulement que c'est une des dernières œuvres du célèbre dramaturge, que le style y est particulièrement soigné, que l'intrigue, très simple, y est adroitement conduite, et qu'enfin elle peut être considérée comme un chef-d'œuvre du genre.

La distribution est la suivante : Jean Renaud, Paul Cazeneuve ; Le duc d'Aubeterre, Filion ; Lazare, Hamel ; Raoul, G. Collin ; Chamboran, Dumestre ; le Sénéchal, Palmieri ; Valentine, Mlle Ducange ; Madeleine, et Adrienne, Marsoll ; la chanoinesse, Déricourt ; La duchesse, Lussier, enfin les autres rôles par MM. Petit-Jean, Leurs, St Georges, Boissonnière, Brossard ; Mmes Soulier, Allicita, etc.

Le rôle de la petite Adrienne sera joué par la petite Augustine.

Afin de corser ce spectacle, la direction veut faire de cette semaine une grande semaine de gala, et pour cela, elle a décidé de donner des intermèdes à toutes les représentations. Nous entendrons successivement, M. Paul-Marcel, dans une pièce écrite spécialement pour le National ; Mme DeLuys et M. Leclercq, dans de gentils duos : la petite Augustine dans son répertoire. M. Valhubert dans quelques romances et M. Mallet.

AU QUIMETOSCOPE

L'une des vues les plus intéressantes que nous offre M. L. E. Ouimet, est certainement "Le pêcheur jaloux", un fort beau drame d'amour se passant sur la côte bretonne et fertile en situations dramatiques. A remarquer surtout les scènes du "Duel en mer", la submersion, le sauvetage par l'héroïne et la confrontation. Il y a aussi une superbe vue de Paris à vol d'oiseau, prise d'un ballon à 2,600 pieds d'altitude. Ce spectacle est si parfait qu'on se croirait soi-même dans la nacelle. Une autre vue bien touchante, c'est "La bonne Grand-mère", laissant une impression de bonté et de pitié filiale. "Le flottage des billots" et une autre vue très intéressante de Pathé.

"Les puepiers" et "Enterrement de vie de garçon", par Occellier ; "Cowboy Jew" et "Nos farces de collège", par le jeune Edwin ; "I'd rather float through a dreamy waltz with you, you, you" et "Pourquoi les aime-t-on ?", chansons illustrées, par Chartier, etc.

BENNETT'S NOUVEAUTÉS

Ce théâtre vient d'être monté par la direction du Bennett. On y donnera du vaudeville à prix très

bas, trois fois le jour, à 2.30 hrs, 7 hrs, et 9 hrs p.m. Le prix de l'admission sera de 10c en matinée, 10c et 25c le soir, et 25c le dimanche pour tous les fauteuils du théâtre.

Les décorations sont maintenant en préparation et on fait des efforts inouïs pour qu'ils soient aussi captivantes que possible.

Le but de cette nouvelle organisation est de donner au grand nombre de gens qui ne se soucient pas, ou ne peuvent pas payer les prix élevés exigés pour l'admission aux autres théâtres de la ville, à vil prix un très intéressant programme. Le nom seul du Bennett est une garantie suffisante du succès de cette entreprise.

On projettera plusieurs vaudevilles choisis parmi les plus célèbres et les plus récentes productions des meilleures maisons de cinématographie.

NATIONOSCOPE

Le programme que nous offrent MM. Gauvreau et Larose cette semaine est des plus attrayants.

D'abord nous avons le plaisir d'applaudir de nouveau Mme Thérèse D'Orgeval, aussi "M. Edwards et Irving, dans un duo ; Baby Elsie, dans "La petite marchande d'orange" et "I've taken quite a fancy to you dear," encore, dans une grande scène comique, M. et Madame Harman.

Comme "vue-parlée," M. Dhavrol nous donne "L'ange du foyer," un joli drame d'amour.

Comme numéro spécial, il y a Mlle José Harrington, danseuse, âgée de 13 ans.

A part cette partie de concert, il y a de très jolies vues, et des primeurs surtout.

LE TRIO BEETHOVEN

Ce qui flatte les musiciens, autant que cela les étonne, c'est le goût artistique, impeccable qui préside au choix des numéros du programme du trio Beethoven.

On a déjà donné aux concerts précédents des extraits de Mozart, Beethoven, Saint-Saëns, Debouk et Mendelssohn ; et pour le prochain concert on prépare des trios de Smetana et Ptschaikowsky et un duo pour violon et violoncelle de Beethoven.

Madame Margaret Pvoelick, M. Albert Chamberland et le professeur Dubois, sont tous des virtuoses dans leurs branches respectives, et ils forment ensemble la meilleure organisation musicale de la ville.

Leurs Excellences, le comte et la comtesse Grey, ont pris cette œuvre sous leurs auspices et assisteront au concert du 9 décembre qui aura lieu dans la Galerie des Arts, M. Agnew Beets a été engagé comme baryton soliste.

CONCERT DE LA SYMPHONIE

Le clou de la série de concerts donnés par la Symphonie sera sûrement celui de vendredi prochain, le 11 décembre, qui aura lieu au Théâtre de Sa Majesté, à 4 heures. Saïer, le pianiste universellement connu, y donnera un récital.

C'est la seconde visite de ce virtuose à Montréal, pendant cette saison. Il jouera les numéros suivants : Concerto No 5 (Empereur) . . . Beethoven (a) Nocturne op. 27 No 2 . . . Chopin (b) Tarantelle : Venezia & Napoli. Liszt Les billets sont en vente chez Hurteau.

FETE STE-CÉCILE A COTEAU STATION

Dimanche, le 22 novembre, Mme H. R. Smith, professeur de musique, donnait à l'occasion de la fête de Ste-Cécile, un parti de plaisir. Jamais fête n'a été si belle que celle-ci. Il y eut d'abord la représentation de la vie de Ste Cécile, par des fillettes de dix à quinze ans. Nous comptons parmi les actrices Mlles Cécile Smith qui représentait Ste-Cécile ;

Jeanne Prieur, "Valérien" ; Blanche Montpetit, "Tiburex" ; Béatrice Houle, "le Soldat" ; et Bernadette Poirier, l'empereur "Alexandre Sévère". Des déclamations par Mlles Marie-Anne Vernier. Nous remarquons parmi les invitées M et Mme Smith, Mlles Antoinette André, Adèle Bourgon, Alexina Lortie, Béatrice Houle, Bernadette Poirier, Blanche Montpetit, Cécile Smith, Hortense Bourgon, Lilly Doucet, Jeanne Prieur, Lucienne Gastonguay, Robettine Smith, Yvon e Pilon, Marie-Anne Vernier, Jeanne Smith, Marie-Joseph Vernier, Anna Smith, Marie-Anne Latreille et Thais Deschamps. Mme Smith aidée de Mlle A. C. Smith ont reçu leur charmantes invitées avec toute la grâce qu'on leur connaît.

MONDANITES

Une charmante soirée a eu lieu dimanche dernier, chez M. et Mme Hector Parent. Il y eut musique et danse par MM. Ouimet et Boulet, Mme Parent, Mlles Brunet, Hirtz, Brunet. Etaient présents : MM. Parent, Ouimet, Verville, Lapière, Boulet, White, Dubord ; Mmes Parent, Verville et White. Mlles R. Brunet, A. Parent, F. Brunet, A. Hirtz, Lapière, Haldimand, Haldimand, etc. M. et Mme Parent surent avec le charme qu'on leur connaît faire les honneurs de la maison.

NOTE SPECIALE

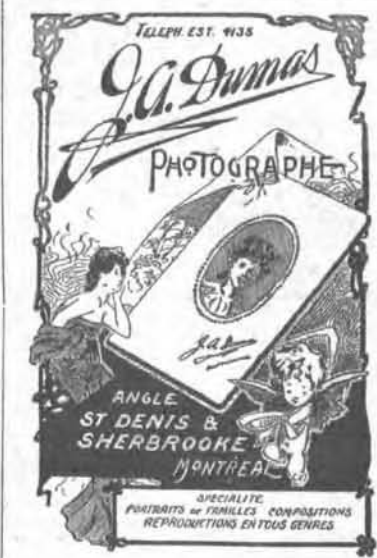
La Banque d'Epargne de la Cité et du District de Montréal est une des plus vieilles institutions financières du pays. Depuis 60 ans qu'elle existe, elle n'a pas un instant ralenti sa marche vers le progrès. Son actif total est aujourd'hui de \$22,030,000. La banque émet des petites banques à domiciles qui facilitent l'épargne ; les personnes songent à leur bien-être et à celui de leur famille ne devraient pas retarder à s'en procurer.

Au Conservatoire de Paris :
 — Je viens d'entendre une des lauréates. Elle chante divinement.
 — Moi, je quitte deux élèves non récompensées. Elles font une musique !

MONSIEUR, 40 ans, distingué, cherche connaissance de dame à peu près du même âge ou moins, figure robuste, esprit ouvert, amateur de théâtre. Dites-moi où l'on peut vous rencontrer, S. Sylvain, P. O., Montréal.

SI VOUS AIMEZ

la bonne lecture envoyez douze (12) cents au Jardin Littéraire, Boite 464 P. S., Manchester, N. H., et vous recevrez 55 belles histoires par le retour du courrier.



Bureau de Correspondance

<p>COURS PRIVÉ</p> <p>—</p> <p>LETTRES</p> <p>—</p> <p>SCIENCES</p> <p>—</p> <p>LITTÉRATURE,</p> <p>POÉSIE,</p> <p>VERSIFICATION</p> <p>—</p> <p>PREPARATION</p> <p>AUX</p> <p>EXAMENS</p>		<p>COURS PRIVÉ</p> <p>—</p> <p>MUSIQUE</p> <p>—</p> <p>PIANO</p> <p>ORGUE</p> <p>CORNET</p> <p>ETC.</p> <p>—</p> <p>CHANT</p> <p>ET</p> <p>HARMONIE</p>
--	--	---

<p>LETTRES <i>(Discrétion parfaite)</i> D'affaires, de faire-part, de demande, de remerciements, de félicitations, de condoléances, etc., etc.....</p>	<p>ANNONCES <i>(en prose, en vers, en musique.)</i> originales et de bon ton, au goût et à la satisfaction des annonceurs les plus exigeants ; illustrées, si on le désire, par le populaire artiste canadien Edmond J. Massicotte.</p>	<p>MUSIQUE <i>(Chant)</i> Mélodies, Romances, Chansons, etc.... <i>(Notées au Vol)</i> <i>(Instruments)</i> Piano, Orgue, Cornet, Flûte, etc..</p>
<p>ELOQUENCE Discours politiques ou autres, — à l'emporte pièce.</p>		

Auguste CHARBONNIER 56, PARC LAFONTAINE, MONTRÉAL

Le plus Grand Stock de . . . Musique en Feuilles en Canada

CHANSONNIERS NOTÉS : La Gerbe Mélodique, l'Ecrin Musical, l'Ecrin Lyrique, l'Ecrin du Chanteur et la Rigolade, chansonnier comique. Prix net, 35c chaque

AUSSI : **Chants des Patriotes**
Recueil noté de chansons patriotiques canadiennes et françaises. Prix net, 50c

J. C. YON Marchand d'Instruments de Musique, Importateur de Musique Vocale et Instrumentale et Fournisseur de la plupart de nos Maisons Religieuses
266 rue Ste-Catherine-Est, Montréal
Envoi du catalogue sur demande. Téléphone Bell No 1710.

Un Bienfait pour le Beau Sexe ! Edmond J. Massicotte



Poitrine parfaite par les **Poudres Orientales** les seules qui assurent en 3 mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.

Prix : Une boîte avec notice, \$1.00; 6 boîtes, \$5.00. Expédié franco par la poste sur réception du prix. Dépôt général pour la Puissance

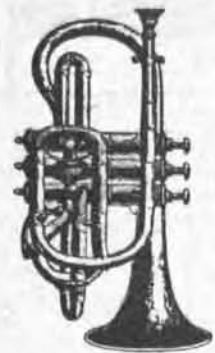
L. A. BERNARD
42, RUE STE CATHERINE-EST, MONTRÉAL
Agent pour le Dominion et les Etats-Unis.

ARTISTE-DESSINATEUR (3ème étage), 22 rue Notre-Dame est, Montréal — Illustrations décoratives pour couvertures de livres, catalogues, étiquettes, affiches, etc.

INSTITUT DENTAIRE français-américain (incorporé) 162 rue St-Denis, Montréal.



Nos dents sont les plus belles et les meilleures; elles sont naturelles, inusables, incassables, *garanties*. Satisfaction pour tous.



Instruments de musique & Musique en Feuilles

M. Lavallée vient de recevoir directement des manufactures européennes un choix considérable d'Instruments de Musique pour être sacrifiés au prix du gros.

Jugez vous-même par les prix suivants :
VIOLONS, \$3.00 à \$75.00.
MANDOLINES AMERICAINES, \$3.00 à \$50.00.
GUITARES AMERICAINES, \$4.00 à \$35.00.
CORNETS, \$8.00 à \$75.00.
FLUTES, \$6.00 à \$100.00.
CLARINETTES, ALTOS, BASSES, TROMBONES
HARITONS à prix réduits.

Aussi un assortiment d'INSTRUMENTS DE SECONDE MAIN, en très bon état, pour être vendus à des prix défiant toute compétition.

Agent pour BESSON & C^{ie}, de Londres, Angleterre. PELISSON, GUINOT & C^{ie}, de Lyon, France; J. W. YARK, Grands Rapids, Mich.

Chs. Lavallée 35 BOULEVARD ST-LAURENT MONTRÉAL

De l'Argent a Faire

En manufacturant chez vous, sans appareil spécial, divers articles de grand mérite, pour votre usage personnel ou pour vendre à vos voisins et amis. Au moyen de nos recettes éprouvées, nous vous mettons à même d'accomplir cela. Les matériaux peuvent s'obtenir partout sans difficulté. Les ustensiles nécessaires sont ceux qui se trouvent dans toutes les cuisines.

Nous offrons les 3 recettes suivantes :

LA CREME DE ROSE BLANCHE (pour le teint)
LINIMENT POUR DOULEURS NEURALGIQUES ET RHUMATISMALES
SIROP POUR LE RHUME.

Chaque recette pour 25 cents ou les trois pour 50 cents.
Directions et quantités complètes et facilement comprises.
Nous avons des recettes pour toutes choses imaginable. Demandez ce qu'il vous faut. Toute correspondance strictement confidentielle.
Adresses : E. HARTMAN, 1237 rue Saint-André, Montréal.

LE "NATIONALISTE"

JOURNAL DU DIMANCHE

Imprimerie et bureaux :

20, rue Sainte-Thérèse, Montréal

"Droit au but."

Vues nouvelles,
Articles signés,
Indépendance.

* Impressions de
tout genre *

Spécialité :
Mémoires d'avocats

Abonnement : \$1.00 par année Le N^o, 2 SOUS

DEPOSEZ VOS ECONOMIES A La Banque d'Epargne

DE LA CITÉ ET DU DISTRICT DE MONTRÉAL (FONDÉE EN 1846)



Semant des centins



Récoltant des dollars

La Seule Banque incorporée en vertu de l'Acte des banques d'épargne, faisant affaires dans la cité de Montréal. Sa charte (différente de toutes les autres banques) est rédigée de manière à donner toute la protection possible à ses déposants.

DIRECTEURS : HON. J. ALD, OUMET, Président; MICHAEL BURKE, Vice-Président; HON. ROBERT MACKAY, H. M. REILAND MOLSON, R. BOLTON, G. N. MONCEL, ROBERT ARCHER, M. NOWLAN DE LISLE, HON. R. DANDURAND, HON. C. J. DOHERTY.

Capital souscrit	\$2,000,000.00
Capital payé	600,000.00
Fonds de réserve	900,000.00
ACTIF TOTAL, au-delà de	22,000,000.00
Nombre de déposants, plus de	96,000

BUREAU PRINCIPAL
176, rue Saint-Jacques, Montréal

SUCCURSALES :

- 504, rue Ste-Catherine Est. MONTREAL
- 750, rue Notre-Dame Ouest. "
- Coin des rues Centre, Grand Tronc et Conde. "
- 1398, rue Notre-Dame Est. "
- 946, rue St-Denis, coin de la rue Rachel. "
- 381, rue Ste Catherine Ouest, coin avenue McGill College. "
- Coin des rues Ontario et Maisonneuve. "
- 952, Boulevard St-Laurent, coin avenue des Pins. "
- Coin des rues St-Jacques et St-Philippe. ST-HENRI
- Coin des rues St-Jacques et Vint. STE-CUNEGONDE

Intérêt alloué sur les dépôts aux plus hauts taux courants. Les dépôts peuvent être faits par deux personnes payables à l'une ou à l'autre.

Demandez une de nos petites banques à domicile, ceci vous facilitera l'Epargne.



Il vous fera plaisir de voir votre COMPTE DE BANQUE grossir petit à petit.

Nous vous réservons TOUJOURS L'ACCUEIL LE PLUS COURTOIS, que votre compte soit gros ou petit.

A. P. LESPERANCE, GÉRANT.

JARDIN D'AMOUR (le). — Recueil de compliments et bouquets pour le jour de l'an, les fêtes, les noces, etc. 1 volume.
Prix, 15c, avec notre coupon, 10c.
Adresse, le Passe-Temps, Montréal.
Timbres des Etats-Unis à vendre au bureau du PASSE-TEMPS.

CARIES DE BONNE AVENTURE "BAL-SAMO", avec un opuscule donnant la signification de chaque carte et groupes de cartes, d'après la méthode des Egyptiens, apportée en France par le magicien Sérapion.
Le paquet avec opuscule, 60c franco.
A ce notre coupon, 50c.
Adresse, le Passe-Temps, Montréal.

Edmond HARDY



EDITEUR ET IMPORTATEUR DE MUSIQUE ET D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE . . .

Représentant au Canada des maisons suivantes pour instruments de Fanfares, d'harmonies et symphonies :

- MAHILLON & C^{ie}, de Bruxelles, fournisseurs de la Cour de Sa Majesté l'Empereur de Russie, de l'armée et des Conservatoires belges.
- JEROME, THIBOUVILLE, LAMY & C^{ie}, de Paris.
- COUESNON & C^{ie}, de Paris.

MUSIQUE VOCALE Opéras, Orérettes, Romances, Chansonnettes, Chœurs, etc.

RÉPARATION D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE DE TOUTES SORTES.

Demandez notre catalogue de musique vocale et instrumentale. 38 Notre-Dame-Ouest TEL. MAIN 2466 MONTREAL